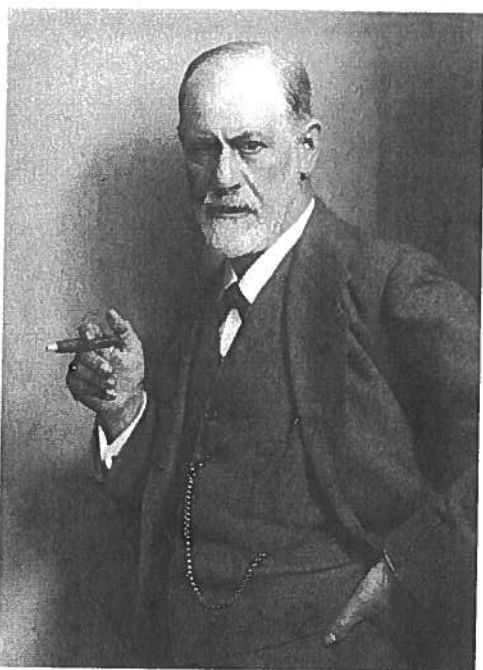


Sigmund Freud

L'enfant, être sexué et sexuel

L'enfant n'est pas une âme innocente. Pour l'inventeur de la psychanalyse, la sexualité infantile existe de façon active dès la naissance. C'est par des stades successifs que l'on devient sexuellement un adulte... plus ou moins névrosé.



Christie's

En 1905, Sigmund Freud (1856-1939) publie un petit texte révolutionnaire qui fait grand bruit à Vienne. *Trois essais sur la théorie sexuelle* puise aussi bien à la biologie évolutionniste qu'à la psychanalyse. Le père de la psychanalyse y postule qu'il existe chez l'être humain une sexualité active dès la naissance. Par extension, l'évolution de chaque enfant s'explique par des mécanismes pulsionnels qui vont muter progressivement, jusqu'à aboutir, à l'adolescence, à la sexualité génitale. Chaque fois que ces mécanismes pulsionnels mutent, l'enfant mûrit : sa pensée évolue vers de plus en plus de capacité d'abstraction, en même temps que sa capacité à organiser ses relations affectives grandit. Du moins dans le meilleur des cas. Qu'il survienne un événement douloureux, une humiliation trop forte, une violence subie, un choc, et tout à coup l'enfant, au lieu de se développer, reste « fixé » à un stade. Ce qui aura des conséquences sur sa vie future. En effet, selon Freud, une bonne partie des fantasmes, des préférences amoureuses voire des symptômes sexuels (frigidité, impuissance...) à l'âge adulte se déterminent par ce que nous vivons dans l'enfance.

Plusieurs stades de développement dans l'enfance :

Le stade oral, de la naissance aux 18 mois de l'enfant, est centré sur la zone buccale. Dans un premier temps, « l'activité sexuelle n'est pas encore séparée de l'ingestion d'aliments ». Concrètement, cela signifie que le plaisir qu'éprouve le bébé, c'est bien d'abord le plaisir de boire du lait. Ce n'est que dans un second temps, au fur et à mesure que le bébé grandit, que le plaisir lié à l'agrippement du sein maternel, pourvoyeur de lait, se constitue. Mais alors *quid* des bébés qui ne seraient pas nourris au sein ? La question ne se pose évidemment pas à l'époque mais on peut supposer que la stimulation de la bouche par la tétine du biberon fonctionne de manière similaire.

Le stade anal advient vers les 18 mois de l'enfant et se prolonge jusqu'à ses 3 ans, avec l'apprentissage de la propreté. Plaisir musculaire de pouvoir se retenir avant d'aller à la selle, plaisir de ne plus se retenir soudain. Dans la théorie freudienne, il n'est pas anodin que ce soit au même âge que bien des enfants se mettent à dire « non ». S'opposer, c'est tracer des frontières psychiques et cor-

SARAH CHICHE

Écrivaine, psychologue et psychanaliste, elle a récemment publié *Une histoire érotique de la psychanalyse. De la nourrice de Freud aux amants d'aujourd'hui*, Payot, 2018.

porelles entre soi et le monde et donc conquérir son autonomie.

La formation de l'Œdipe

À partir du stade phallique, de 3 ans à 7 ans, la zone érogène centrale est génitale et urétrale. C'est une période marquée aussi bien par la découverte de la masturbation, que celle de la différenciation des sexes et donc de l'identité sexuelle. L'enfant découvre que son père est tout à fait différent de sa mère, et qu'il ne se comporte pas avec lui comme il se comporte avec la mère. Le père est un père pour son enfant et un amant pour la mère. Toutes ces découvertes ne se font pas toujours dans la plus grande sérénité. Freud postule que c'est à ce stade que, face à la différence anatomique des sexes, c'est-à-dire à la présence ou à l'absence de pénis, la petite fille peut vivre cette absence comme un préjudice subi, qu'elle cherchera soit à nier, soit à compenser, soit à réparer – ce qui peut forger un destin... Le garçon, lui, pourra en concevoir une grande crainte qu'on lui enlève ce qu'il a en plus, et donc d'être châtré par le rival, c'est-à-dire le père. Se font alors jour dans la psyché de l'enfant des sentiments mêlés pour ses parents. Le complexe d'Œdipe, c'est le désir inconscient de coucher avec le parent du sexe opposé et, par la même occasion, de se débarrasser du parent du même sexe. Bizarre, dites-vous ? Il suffit cependant d'écouter un enfant dire à sa mère ou à son père son amour, son désespoir ou sa colère, pour se laisser convaincre qu'aimer fort ou haïr terriblement, et parfois les deux en même temps, est, en réalité, terriblement banal.

Chez les enfants qui n'ont pas subi de deuil ou de traumatisme sexuel, s'ensuit, vers l'âge de 7 ans, une phase dite de latence. Pendant cette période de ralentissement psychoaffectif, toute l'énergie pulsionnelle sexuelle est détournée, sublimée, transformée. C'est le moment où l'enfant apprend à lire, investit des activités sportives, ou des amis auxquels il va pouvoir s'identifier. Il s'intéresse davantage aux règles et aux lois qui régissent son environnement. Il

commence à prendre conscience de l'irréversibilité de la mort.

Ultime stade d'évolution de la sexualité infantile, le stade génital qui aboutit à la puberté, permet l'unification des pulsions dites partielles qui, jusque-là, étaient, à chaque stade, focalisées sur une zone. Bien évidemment, selon ce qui s'est passé dans l'enfance de cha-

sexuelles freudiennes peuvent sembler tout à fait centrées sur le primat du masculin – avoir un pénis ou non comme clé de voûte d'un destin – et donc odieusement phallogocentriques. Elles ont cependant le mérite de raconter, comme nul ne l'avait jamais fait auparavant, l'histoire de notre solitude et le début de notre long apprentissage de l'amour,

Bien évidemment, selon ce qui s'est passé dans l'enfance de chacun, l'organisation génitale sera plus ou moins harmonieuse.

cun, l'organisation génitale sera plus ou moins harmonieuse, plus ou moins génératrice de conflits psychiques.

Aujourd'hui, ces théories psycho-

qu岸, tout à coup nous découvrons, ahuri, que nous ne formons pas Un avec cet Autre qui, pourtant, nous tient serré tout contre lui. ●

Le petit Hans : une cure par procuration

C'est un paradoxe et non des moindres : s'il a écrit sur le développement psychosexuel de l'enfant, Sigmund Freud n'a jamais reçu d'enfant en analyse. L'enfant dont il parle dans ses textes est donc un enfant reconstruit à partir des récits que ses patients adultes lui ont fait de leur enfance. Mais alors, comment a-t-il bien pu écrire *Le Petit Hans* (1909), ce récit d'une phobie infantile centrée sur l'angoisse de castration et la peur des chevaux ? Tout simplement en demandant à l'un de ses confrères de la Société du mercredi soir, Max Graf, père d'un petit garçon au comportement étrange, de prendre des notes sur lui. En somme, c'est bien le père de Hans qui conduisit le traitement psychanalytique sur son propre fils, depuis chez lui, aidé par Freud, qui le supervisait régulièrement, jusqu'à, nous assure-t-on, le succès de la cure. Le petit garçon aurait d'ailleurs participé lui-même à l'écriture de son propre cas, en indiquant à son père ce qu'il fallait écrire pour le professeur Freud. « Si j'écris tout au professeur, n'est-ce pas que ma bêtise passera bientôt ? » À partir de l'histoire de Hans, de son rapport ambivalent tant à sa mère, très aimée mais trop intrusive, et à son père, qu'il craint, Freud valide par l'exemple son hypothèse selon laquelle il y aurait une cause psychosexuelle aux névroses, qui se fixent au moment du complexe d'Œdipe. Reste que faire du père l'analyste de l'enfant, tout en prenant la place de superviseur omnipotent des névroses de Hans, proche de la direction de conscience, fut une approche certes novatrice pour l'époque, mais plus que contestable... ● S.C.